

Le sens de l'eucharistie avec François Xavier Durrwell

Textes choisis pour 18EB6

Textes choisis de

Le mystère pascal source de l'apostolat Les éditions ouvrières 1970 – MPSA

L'eucharistie présence du Christ Les éditions ouvrières 1971 – EPC

Mais n'y a-t-il pas aussi en Dieu une autre dimension qu'il nous faudrait concevoir à la manière d'un abaissement au fond de toute chose, d'un renoncement à affirmer cette universelle domination, où Dieu avec une admirable discrétion apparaît, sans apparaître, à l'origine de tout ?..

L'Ancien Testament fut un âge d'enfance religieuse : « Quand nous étions enfants », dit saint Paul parlant de ce temps (Ga 4.3). L'homme projetait sur Dieu ses propres idées de grandeur, les élargissant à l'infini, l'idée que le père inspire à l'enfant, que les rois cherchaient à inspirer à leurs peuples. Dieu est grand et plus fort que tous les hommes. On l'invoquait : « Roi très grand ! », « Roi des puissances ! », « Dieu des armées ! »... C'est contre un tel Dieu à la force envahissante que s'insurgent beaucoup d'athées, redoutant que cet infini de grandeur et de puissance ne laisse de place ni à leur existence ni à leur liberté : « Délivrez-nous d'un Dieu qui nous empêche d'être ! »

C'est aussi un tel Dieu que souvent nous adorons, dans une humilité qui nous anéantit devant lui, car nous croyons qu'il veut nous faire ployer sous sa puissance, dans la reconnaissance de sa majesté et de notre néant. Alors que, nous tirant du néant, Dieu a voulu que nous soyons !

MPSA p 12

Ayant donc lavé les pieds de ses disciples et accepté d'avance la mort, Jésus déclare : «Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié» (Jn 13,31).

Car telle est la grandeur et la gloire de Dieu, telle la puissance divine, si peu semblable à l'idée que les hommes se font de la puissance et de la gloire. Tel est notre Dieu, il est Père de Jésus-Christ, de ce Jésus-Christ dans l'extrême faiblesse, livré pour la vie du monde. Tout ce qu'il possède, Jésus le tient de son Père (Jn 8,28) : cet amour et cette humilité, il les tient de l'amour et de l'humilité de son Père.

MPSA p 18

... à l'origine de la création, au principe et au centre, en toutes les relations de Dieu avec nous, il y a un mystère qui correspond à la mort du Christ pour le salut des hommes. Tout a dû commencer et tout commence sans cesse dans le mystère de la rédemption, puisque, dans sa mort glorifiante, le Christ est la révélation plénière de l'être de Dieu dans ses relations avec les hommes... la vérité première de notre monde est celle du salut dans lequel il est créé. Car le Dieu de l'homme est celui qui s'affirme dans la mort rédemptrice du Christ.

Cela signifie encore que la rédemption n'est pas qu'un pardon accordé, n'est pas que le péché effacé, mais œuvre de création où Dieu amène l'homme à sa plénitude, en achevant de lui faire don de sa gloire.

MPSA p 19

Né de la révélation faite dans la mort rédemptrice, le christianisme est la religion de l'amour rédempteur... Être chrétien, communier au Christ et à sa divine filiation, consiste à vivre dans le Christ en mourant avec lui pour le salut des hommes... Le commandement nouveau est d'aimer en donnant sa vie (cf. Jn 15,12 sq.), de la donner non pour s'anéantir, car en Dieu cet amour est puissance et source de vie infinie, mais de la donner pour vivre et être source de vie.

MPSA p 20

La souffrance et la mort ne sont pas sans relation avec ce Dieu dont le Christ est la révélation ; Dieu porte en lui un mystère qui dans l'homme Jésus s'appelle souffrance et mort. On peut donc penser que la souffrance et la mort font partie nécessaire de la création et de la divinisation de l'homme, jusqu'à ce que cette divinisante création arrive à terme dans une gloire qui ne rejettera pas la mort, mais «l'absorbera» en elle.

MPSA p 20

Quel père serait assez fou pour exiger que son enfant se prosterne à ses pieds ? *Dieu demande l'humilité pour grandir l'homme jusqu'à lui*, lui faisant partager les richesses de son amour. Le signe de la croix, ce signe d'humilité, que le chrétien trace sur lui-même

est la marque de sa filiation. La place du Christ dans le monde, cette dernière place choisie dans l'amour, est, malgré les apparences, celle du Seigneur universel.

MPSA p 22

Être parfait à la manière du Père des Cieux signifie être indulgent, humble au point de pardonner sans cesse : « Aimez vos ennemis, ainsi serez-vous fils de votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5,44 sq.) ; « montrez-vous bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Oui, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour vous » (Ep 4,32-5,2),

MPSA p 22

« Le signe du christianisme » et de sa grandeur, c'est aussi l'humilité de ceux à qui s'adresse son message. Jean-Baptiste devait reconnaître à ce signe l'authenticité de la mission de Jésus. « Es-tu celui qui dois venir ? » avait demandé le Précurseur. Et Jésus avait répondu : « Allez rapporter à Jean ce que vous voyez : ... la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt 11,4 sq.).

Car Dieu choisit les petits pour en faire son Royaume : « N'aie pas peur, petit troupeau, il a plu à votre Père de vous donner le Royaume » (Le 12,32). C'est à eux qu'il se révèle, c'est parmi eux qu'il fait habiter sa gloire : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir » (Mt 11,25 sq.). Le Dieu de grandeur, « Seigneur du ciel et de la terre », se révèle aux petits. Telle est non pas sa volonté arbitraire, tel est son bon plaisir, car il se révèle à eux en raison de leur affinité avec lui, il a plaisir à se communiquer à eux. Il apparaît à qui lui est proche, à l'homme petit, simple, au pauvre qui est le prochain de Dieu, le premier à qui parvient son appel : « Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, ... ce qu'il y a de faible, ... ce qu'il y a dans le monde sans naissance et qu'on méprise » (1 Co 1,27 sq.).

MPSA p 23

A ces pauvres, Dieu parle son langage de Dieu. Il parle le langage de la croix qui « est folie pour ceux qui se perdent et puissance de Dieu » pour ceux qui l'écoutent (1 Co 1,18.23 sq.). Il n'élève pas la voix pour forcer à entendre ; l'appel de la foi « sort de la faiblesse de Dieu », l'homme sera libre d'entendre et de suivre ; s'il écoute, ce sera dans la magnanimité de l'amour, dans « cette sainte noblesse du cœur qui prend partie pour la vérité désarmée. »

MPSA p 23

Le principe d'intelligibilité du mystère eucharistique se trouve dans ce qui le constitue : le Christ pascal qui vient en son Eglise terrestre.

EPC p25

L'Écriture parle beaucoup de la parousie du Christ, qui est sa venue et sa présence à l'Église; elle parle de son épiphanie, c'est-à-dire de son apparition à l'Église... Car la parousie porte en elle toute la grâce de la rédemption ; elle est le mystère du salut lui-même en tant qu'il s'accomplit non seulement dans le Christ, mais pour nous et en nous : le salut n'est autre chose que le Christ pascal, qui se rend présent à son Église, à qui l'Eglise s'unit.

Selon la tradition synoptique, Jésus n'a cessé d'annoncer sa venue. Il est « celui qui vient »...

L'eschatologie s'accomplit dans la mort du Christ en laquelle il est glorifié selon la plénitude de Dieu. L'Écriture ne parle que de la « venue » du Christ, elle ignore tout d'un « retour » .

EPC p 26-29

Il faut bien que dans sa mort glorifiante le Christ vienne à nous, sinon cette mort serait privée pour nous de toute signification salutaire. Car le salut n'est autre que le Christ lui-même en sa mort glorifiante : « Il est devenu pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption » (1 Co 1, 30). *C'est dans sa personne que Dieu réalise le salut* : le Christ est la Bonne Nouvelle annoncée (Ac 13, 32 s.), le oui de Dieu à toutes les promesses de

salut (2 Co 1, 20). Dans son perdurable mystère de mort et de résurrection, il n'est pas seulement le sauveur, il est le salut, la plénitude dont l'Eglise est comblée...

Un tel salut ne peut être ni distribué ni appliqué : il devient nôtre quand le Christ vient et se donne en communion : « il nous a appelés à la communion de son Fils » (1 Co 1, 19). Jésus se dit le pain de la vie; il est l'agneau immolé et sanctifié dans l'Esprit Saint pour la rémission des péchés (comparer Jn 1, 29-33; 7, 37-39; 17, 19; 19, 34-36). Le pain, on le mange pour en vivre, l'agneau pascal aussi on le mange pour en être sanctifié. C'est pourquoi Jésus dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous. »

EPC p 31

Multiplés sont les chemins de cette venue nécessaire : Seigneur du monde par sa résurrection, le Christ y entre par diverses portes. Tous les moyens de salut sont des sacrements de venue et de communion. L'Eglise, corps du Christ dans ce monde, est le sacrement fondamental par quoi le Christ vient et invite les hommes à sa communion.

Les apôtres, ceux d'autrefois et leurs successeurs, dans leur personne et dans leur parole, sont des sacrements de la parousie du Christ, des médiateurs de la présence et du contact du Christ avec les hommes... fondamentalement l'eucharistie est la venue personnelle du Christ pascal. Tout en elle est fonction de cette parousie...

cette présence du Seigneur parmi les siens constituait l'essentiel de la foi et de l'expérience eucharistiques des communautés primitives... Cette foi et cette expérience sont bien illustrées dans le récit des pèlerins d'Emmaüs où le cœur des disciples est dans la joie de la présence, où ils reconnaissent le Seigneur « pendant la fraction du pain » (Lc 24, 35).

La présence est encore voilée, mais elle porte en la promesse de la plénitude et suscite ainsi le désir : « Maranatha ! » (1 Co 16, 22; *Did.* 10, 6).

La formule de consécration souligne le caractère personnel de la présence du Seigneur: « ceci » n'est pas une nourriture sacrée, aliment de sainteté, mais « mon corps » et, pour un Sémite, le corps est identique à la personne, il en exprime la présence. « Je suis le pain de vie », déclare Jésus en saint Jean, « qui mange ma chair demeure en moi et moi

en lui» (Jn 6, 48. 56). Le Christ parle ce langage eucharistique quand, dans l'Apocalypse, il promet: « J'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi» (Ap 3, 20).

EPC p 34

La mort est *méritoire* du salut; elle est un acte par lequel Jésus accueille le salut, qui n'est autre que la créante et glorifiante action de Dieu; la glorification ne fait donc pas suite à la mort, le salut n'est pas donné après l'accueil qui lui est fait, il est donné dans la mort elle-même. La mort est encore *don de soi* du Christ au Père (Ep 5, 2). Or une donation se réalise à l'instant où à l'offrande correspond l'acceptation. La mort du Christ est donation de soi pour autant que l'oblation est reçue, pour autant qu'à la mort correspond l'acceptation divine qui est la glorification du Christ. La mort est *une pâque*, un passage, une montée auprès de Dieu (cf. Jn 13, 1; 6, 62). Le Christ rencontre son Père non pas au-delà mais au sommet de sa montée vers lui, c'est-à-dire dans sa mort. Et cette rencontre est éternelle glorification.

EPC p 35

La foi de l'Eglise joue un rôle dans la célébration de l'eucharistie; selon Jn 6, l'importance en est souveraine. Ce rôle cependant n'est pas de faire descendre du ciel le Pain de vie, mais de le recevoir, de le manger : « Prenez et mangez! » La parousie est œuvre strictement divine, son incidence dans le monde est verticale, car Dieu seul ressuscite le Christ, l'engendrant pour nous, l'envoyant à nous. L'homme peut se laisser attirer par le Royaume, se laisser posséder par lui afin de le posséder - c'est le rôle de la foi - il n'a pas de pouvoir sur lui : le Royaume fait irruption dans ce monde par sa propre puissance. Après sa mort, le Christ « se fait voir à Céphas », « se fait voir aux Douze ». Il n'est pas dit qu'ils l'ont vu, mais qu'il leur est apparu. .. Aujourd'hui, le Christ vient dans la prédication et sa venue ouvre l'homme à la foi. Il vient dans l'eucharistie et sa venue provoque la foi qui accueille. Des disciples d'Emmaüs il est dit : « Leurs yeux furent ouverts ... pendant la fraction du pain » (Le 24, 31-35)...

EPC p 40

En utilisant des réalités de ce monde, le pain, le vin, des hommes tels que les apôtres, une communauté entière, pour en faire les sacrements de sa venue, le Christ n'exerce pas de violence sur elles, il ne les contredit pas dans leur nature première. L'eschatologie ne contredit pas ce qui est avant-dernier; elle n'entre pas dans le monde par effraction, ou en altérant, en évacuant, en se substituant, car elle est la réalité profonde de ce monde. La création dite première monte vers le Christ par un mouvement d'intériorisation où, dans un dépassement de ce qu'elle était déjà, elle se trouve enfin elle-même en toute sa vérité... C'est ainsi qu'un homme devient chrétien sans dommage pour son humanité; il devient homme plus qu'il ne l'était auparavant. Et le pain devient dans l'eucharistie « le Pain véritable ».

EPC p 44

La parousie du Christ s'accomplit dans la puissance de l'Esprit Saint. Car c'est en lui que Dieu engendre, ressuscite et glorifie le Christ, en fait le Seigneur esprit (cf. 2 Co 3,17 s), l'homme eschatologique; le Christ-qui-vient.

Quand le Christ vient à la rencontre des hommes par la médiation des apôtres et de leur prédication, c'est dans l'Esprit-Saint que s'accomplit cette venue, dans « la puissance des signes et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu » (Rm 15. 19; cf. 2 Co 10, 4).

EPC p 45

Dieu sauve en transformant, et transforme en surélevant. Le salut s'impose à la création sans anéantir, sans dépouiller, sans altérer : il enrichit. La nouvelle création surachève l'ancienne, la surcharge d'être; elle est toujours un accomplissement, selon la signification biblique de ce mot, une surcréation. De cette œuvre de salut, le Christ est le premier-né, un homme-Dieu dans la perfection suréminente de la vérité humaine. Sans doute a-t-il dû passer par la mort. Il n'y fut cependant pas anéanti mais exalté. Or, toute l'œuvre de salut s'inscrit dans le mystère de cette créature primordiale, le Christ de gloire, terme eschatologique du monde non pour l'altérer mais pour le créer.

Outre la « conversion » eucharistique, l'Écriture connaît une autre réalité terrestre transformée au corps du Christ : l'ensemble des fidèles qui, par la sanctification de

l'Esprit, deviennent, eux aussi, le corps du Christ. L'exégèse actuelle reconnaît le réalisme de la conception paulinienne d'une Eglise vrai corps du Christ. Les chrétiens des premiers siècles ne se méprenaient pas sur la pensée de l'Apôtre, quand ils croyaient devenir eux-mêmes, grâce à l'eucharistie. le corps auquel ils communiaient : « Car nous aussi nous sommes devenus son corps et, par sa miséricorde, nous sommes ce que nous recevons » (St Augustin). C'est sans doute dans son expérience eucharistique que saint Paul avait puisé sa foi en l'Eglise corps du Christ. N'écrit-il pas: « Parce qu'il n'y a qu'un seul pain, nous ne sommes qu'un seul corps, nous tous qui mangeons ce pain » (1 Co10, 17) ?

Or la grâce de l'Esprit transforme les fidèles au corps du Christ sans les dépouiller de leur identité première. Elle les assume dans la personne du Christ au point que l'Apôtre peut dire : « Le Christ vit en moi » (Ga 2, 20); elle les assume dans l'être du Christ, au point que l'Apôtre peut dire : « vous êtes dans le Christ » (1 Co 1, 30). Le chrétien ne perd cependant pas sa personnalité, plus que jamais il est « le sujet » de sa vie: « Je vis dans la foi au Fils de Dieu » (Ga 2, 20). Les corps des fidèles sont des membres du Christ, mais ne cessent d'être leurs corps à eux : « Vos corps sont des membres du Christ » (1Co6,15).

EPC p 50

Sans doute le Christ est-il *l'eschaton* de l'humanité entière créée à partir de cette réalité finale (Col 1, 15 sq.) et toute chose subsiste en lui (Col 1, 17). Dans une certaine mesure, le Christ est la tête de l'humanité entière. Pour l'ensemble des hommes, l'eschatologie n'est pas qu'une réalité future, elle en est dès maintenant le centre vers lequel l'humanité est créée, la racine d'elle-même vers laquelle l'humanité doit croître pour accomplir son destin. Mais dans l'Eglise cette profondeur à venir est déjà atteinte (1 Co 10, 11; 1 Th 5, 2-8). C'est ainsi que l'Eglise émerge parmi les autres hommes : par la Tête qui est sienne de toute spéciale manière; elle se distingue par la profondeur qu'elle est seule à atteindre dès maintenant par la grâce de l'Esprit- Saint. Très intime est sa concentration sur le centre, immédiate est sa proximité avec l'eschatologie. On doit même dire que l'Eglise, en son mystère, se situe dans ce point central : à preuve l'eucharistie, repas du Royaume, qu'elle célèbre dès à présent, qu'elle est seule à pouvoir célébrer...

Or, il faut le rappeler, l'eucharistie est appelée du même nom que l'Eglise : « Ceci est mon *corps* livré; ce calice est la *Nouvelle Institution* » — « l'Eglise qui est son *corps* », qui est « *la Nouvelle Institution*, la Jérusalem d'en haut ». Il semble bien que l'eucharistie doit être expliquée comme l'Eglise : par un rapport unique, immédiat et absolu à l'eschatologie; que la transformation du pain et du vin est à comprendre comme une modification de leur relation à celui de toute chose est la substance profonde.

EPC p 55

Le Christ est la réalité finale non seulement des hommes : selon saint Paul, tout est créé en lui et vers lui (Col 1, 16), appelé à être récapitulé en lui (Ep 1, 10) et, un jour, le Christ sera « tout en tout » (Col 3, 11), du fait qu'il remplira toutes choses (Ep 4, 10)...

On peut encore parler, avec saint Augustin, du « pain qui est sur l'autel », mais comme lui il faut dire que ce pain est le corps du Christ. Selon tous les critères humains de connaissance, il reste ce qu'il avait été et, jugeant selon ces critères, l'incroyant pourra déclarer sans faillir à sa vérité : « Ceci est du pain. » Le chrétien, dont la connaissance est capable de percevoir l'entière réalité, affirmera : « Ceci est le corps du Christ », car le pain est devenu le sacrement de la présence immédiate du Christ pascal. .. L'eucharistie est ainsi le pain le plus vrai qui soit.

EPC p 57

L'homme a recours au symbole pour se porter à l'autre et se donner à lui, parce qu'il lui est impossible de réaliser la présence totale, le total don de soi dont il a le désir. Une telle présence mutuelle, un tel don de soi font partie d'un au-delà de la condition terrestre. Ici-bas, c'est la proximité locale qui est le médium le plus efficace de la rencontre mutuelle ; mais en même temps qu'elle favorise la rencontre, elle oppose à sa pleine réussite des limites infranchissables. Le désir de l'homme crée alors des symboles et les charge de réussir l'impossible. Ceux-ci resteront toujours un effort vers l'impossible, qui donc n'aboutit jamais. *Ils font essentiellement partie d'un ordre d'imperfection.* Qui en use est un prisonnier qui frappe sur le mur de la cellule pour communiquer un message au voisin de captivité : le moyen par lequel il va vers l'autre

prouve qu'il ne peut pas sortir de chez lui. L'eucharistie où le Christ exprime et réalise sa venue est d'un autre ordre, car tant il est, tant le Christ est don de soi.

EPC p 64

L'eucharistie une fois consommée, la présence du Seigneur ne s'évanouit pas, elle se transpose... L'eucharistie transforme l'Eglise toujours davantage en ce qu'elle est déjà par la foi et le baptême : l'Épouse du Christ, son propre corps dans le monde : « Parce qu'il y a un pain, nous sommes tous un corps, nous tous qui mangeons ce pain » (1 Co 10, 17).

S'ils consentent à la grâce eucharistique, les chrétiens deviennent au sein du monde ce qu'est l'eucharistie au milieu de l'Eglise : l'émergence de l'eschatologie et, comme le disait un ancien, une pure nourriture de salut pour les hommes.

Ayant participé au repas du Royaume, le chrétien aime retarder de quelques minutes son retour dans les activités quotidiennes. Dieu l'a fait communier d'avance à son béatifiant avenir, l'a « fait asseoir dans les cieux, dans le Christ Jésus » (Ep 2, 6). Pourquoi n'en jouirait-il pas quelques instants, plein d'adorante gratitude ? Pourquoi, dans cet intime contact, ne pas s'attarder à boire à la fontaine du cœur du Christ où jaillit l'Esprit-Saint (Jn 7, 37-39), où l'on puise la foi, la charité universelle et « la bienheureuse espérance » ? Sans doute ce contact existe depuis longtemps, car un homme n'est chrétien que par communion à l'eschatologie. Pourtant, cette présence profonde n'est guère perçue dans la vie ordinaire; son rayonnement n'arrive que faiblement jusqu'à la surface de la conscience. Mais lorsque des moyens sensibles viennent renouveler ce lien avec le Seigneur, lorsque celui-ci se donne en une nourriture très concrète, l'âme entière est traversée par sa présence. A ce moment, tout chrétien attentif est introduit dans la mystique de la prière, dans une certaine expérience de sa communion avec Dieu dans le Christ. C'est un temps privilégié de la prière « au nom de Jésus », où dans le partage du même Esprit filial, d'une même vie, d'un commun désir avec le Christ, le chrétien se sait exaucé par le Père.

EPC p 68

Le Christ est présent dans ce monde en tant qu'il en est *l'eschaton*. Nul moyen terrestre de contact n'a de prise sur lui, il est hors d'atteinte, dans l'eschatologie : « La chair et le sang ne peuvent entrer dans le royaume s » (cf. 1 Co 15, 50). C'est donc au Christ de se faire rencontrer : il jette le pont, établit notre contact avec lui, attire à sa table par la foi qu'il suscite. D'où l'importance, dans la célébration eucharistique, de la parole de Dieu, elle qui provoque la foi. Réellement présent par le pain, *il n'est cependant présent qu'à celui qui par la foi est déjà du Royaume*. L'eucharistie est le sacrement du repas céleste; il faut être du corps du Christ pour s'en nourrir.

Cette présence est, dans ce monde, celle de quelqu'un qui est ailleurs, qui vient dans un monde dont à jamais il n'est plus : essentiellement une présence qui vient, le jaillissement de notre avenir au cœur du temps présent.

L'eucharistie est ainsi par excellence le sacrement de la vocation chrétienne : la présence appelle, elle attire la communauté vers la pleine réalisation de son mystère, c'est-à-dire vers sa totale communion au Christ : « Il nous a appelés à la communion de son Fils » (1 Co 1, 9). Quand à cet appel correspond l'espérance, quand la communauté se porte vers l'eschatologie, la présence devient réciproque. Réelle en elle-même, la présence du Christ ne vaut que pour l'homme qui chemine vers le Christ. Car l'eschatologie n'est pas de ce monde, elle lui est intérieure en tant qu'elle en est le terme, présente au monde par l'attraction exercée sur lui. C'est ainsi que le Christ est dans le pain, parce que le pain est totalement saisi par lui; il est présent à l'homme quand celui-ci se soumet à son emprise.

EPC p 71

L'eucharistie est un repas « dans la joie et la simplicité du cœur », le pain est vie et le vin gaîté, et tous deux parlent du Christ ressuscité : on pourrait en oublier, comme le fit la communauté de Corinthe (cf. 1 Co 11), que l'eucharistie « proclame la mort du Seigneur ». Mais un aliment est destiné à être mangé et un breuvage à être bu : ils sont immolés. Présent comme pain et vin, le Christ affirme d'éloquente manière qu'il vient à nous par mort pour nous.

L'Eglise ne peut communier au Christ qu'en le rejoignant là où il est : en participant à son immolation. L'eucharistie est présence pour qui accepte de mourir avec le Christ, et dans cette mesure même.

EPC p 73

Le Christ « n'est plus ici », dans notre espace et notre temps, « il est ressuscité », il est ailleurs. Le corps terrestre est un organe déficient des relations personnelles, mais le Christ de gloire est-pour-nous totalement, « esprit vivifiant », source de vie autant qu'il vit, non seulement saint mais sanctification (1 Co 1, 30), non seulement bon de cœur mais bonté, nourrissant l'Eglise parce qu'il en est lui-même la nourriture...

Le Christ est donc présent à l'homme par les relations personnelles qu'il noue avec lui. Il est absent pour qui n'accède pas à cette amitié...

Toute la grâce eucharistique est dans cette amitié. Le sacrement est nourriture d'éternité, lien de fraternité universelle... Quand le désir se porte non sur un aliment mais sur une personne, le mot manger appartient au langage de l'amour, il parle d'une recherche d'entière présence mutuelle, de totale possession réciproque. L'eucharistie agit dans l'Eglise dans la mesure où elle nourrit son amitié pour le Seigneur. Dépersonnaliser l'eucharistie serait la priver d'efficacité.

EPC p 74

Toutes les richesses sont donc dans la présence. En reprenant le titre d'un livre connu, on pourrait dire de la parousie du Christ, sans doute avec plus de vérité : elle est « la clé de la doctrine eucharistique », la synthèse et l'explication.

La synthèse, car le salut des hommes est tout entier dans la venue du Christ de gloire : « Nous avons tout dans le Christ et le Christ est tout pour nous », disait saint Ambroise. Dans sa mort glorifiante, il est à la fois la plénitude et la venue du salut, un Christ-pour-nous, totalement parousiaque. L'eucharistie contient tout le mystère du salut et le réalise en nous parce qu'elle est le sacrement de la parousie du Christ.

EPC p 76